

la LETTRE



Albert Youdine 1909-1977

Gers Morgenstein, dit Albert Youdine, puis Albert Juvet sous l'Occupation, est né en 1909 à Bălți, en Roumanie. Il a une formation de chimiste spécialisé en cuirs et peaux.

En 1929, victime de l'antisémitisme, il émigre en Belgique où il adhère au Parti communiste, et devient responsable de l'organisation le « Travail juif » à Liège.

En 1933, il est expulsé de Belgique en raison de son activité politique et s'installe en France. À partir de 1935, il est membre de la direction de la section juive de la M.O.I. et responsable de l'activité culturelle.

En octobre 1939, il s'engage dans le premier Régiment de marche des volontaires étrangers (RMVE), mais est réformé.

En 1940, Jacques Kaminski et Edouard Kowalski, dirigeants de la section juive clandestine de la M.O.I., sont menacés en tant que communistes et quittent Paris. Albert Youdine les remplace provisoirement dans la capitale. Il organise les premiers groupes



de la M.O.I. à Paris.

Après-guerre, il est rédacteur à la *Naïe Presse* et toujours très engagé à l'UJRE.

Personnage charismatique, Youdine est très écouté des militants.

de jeunes Juifs communistes de la M.O.I. opposés au régime de Pétain. En 1942, il est arrêté à Lyon et incarcéré à la prison Saint-Paul en tant que communiste.

En 1943, il dirige la section juive de la zone sud aux côtés de Jacques Ravine. Il anime de nombreuses actions contre l'occupant, notamment le déraillement d'un train allemand ou la destruction de camions allemands dans un garage lyonnais.

En 1944, il regagne Paris et exerce des responsabilités en zone nord.

Pendant l'insurrection nationale, il est l'un des responsables politiques

ÉDITORIAL

Un véritable défi

Nous allons commémorer cette année le 80^e anniversaire de la capitulation sans condition des armées nazies et du retour des rescapés des camps de la mort et des prisonniers de guerre.

Les derniers survivants des camps disparaissent et nous sommes face à un véritable défi : refuser que leur mémoire s'éteigne avec eux.

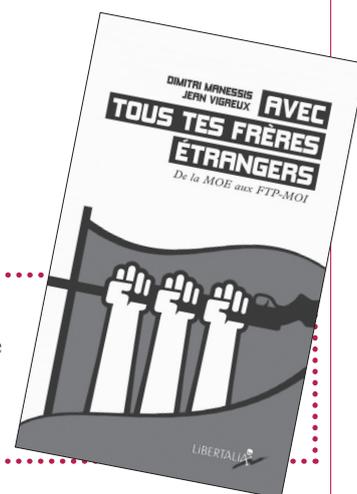
Notre association qui s'inscrit dans une démarche de transmission et d'espoir pour l'avenir doit continuer à faire connaître l'Histoire de nos combattants mus par un idéal de justice sociale, de liberté et de

fraternité universelle. Elle doit contribuer plus que jamais à la défense des valeurs portées par la Résistance et inciter à l'action contre la remise en cause actuelle, partout dans le monde, des enjeux démocratiques.

Le Bureau de MRJ-MOI.

Agenda

Le 8 mars, à 15h, au 14 rue de Paradis : conférence de Jean Vigreux, historien, à partir de son dernier ouvrage *Avec tous tes frères étrangers. De la MOE aux FTP-MOI*.



Merci à tous ceux qui ont songé à (ré)adhérer à l'Association. Merci pour vos dons plus que nécessaires et urgents pour mener à bien toutes nos actions.

Nous y étions

Le 16 octobre, en présence de Laurence Patrice, adjointe à la Maire de Paris, chargée de la Mémoire et du monde combattant, et de Jérémie Redler, Maire du 16^e arrondissement au dévoilement de la plaque en hommage à Georges Garel, fondateur d'un réseau clandestin de sauvetage d'enfants juifs et de Lili Garel, membre actif de ce réseau.

Le 9 novembre, à l'Hôtel de Ville de Montreuil, à la journée de réflexion et d'échanges organisée par l'Association Promnésie et le Musée d'Histoire vivante à l'occasion du 80^e anniversaire de la Libération.

Du 12 au 22 novembre, au festival « Résistance au cinéma » dédié aux scolaires en Seine-Saint-Denis, dont l'objectif est de transmettre la mémoire de la Résistance à l'occupant nazi et au régime de Vichy. 1 500 scolaires ont pu voir neuf films.

MRJ-MOI était présente lors de la projection de 4 d'entre eux pour des élèves allant du CM2 à la 3^e.

Les secrets de mon père, film d'animation adapté d'une BD de Michel Kichka, réalisé par Vera Belmont, *Où est Anne Frank!*, film d'animation réalisé par Ari Folman, *Le vieil homme et l'enfant* de Claude Berri et *L'Armée du crime* de Robert Guédiguian. Les élèves ont tous été très attentifs et après la projection un riche débat s'est ouvert entre eux, Sabine Pesier, présidente des Amis du musée de la Résistance en Seine-Saint-Denis et nous.

Notre association est notée partenaire du festival et notre logo apparaît sur le programme du festival.

Le 20 novembre, aux obsèques de Madeleine Riffaud, au cimetière de Montparnasse, pour rendre un dernier hommage à cette grande dame que nous aimions et admirions tant.

Le 3 décembre, à la mairie du 7^e arrondissement de Paris au vernissage de l'exposition « Montluc, geôle lyonnaise de Klaus Barbie ».

Le 13 décembre, à l'École Normale Supérieure, pour une conférence débat, organisée par la Fondation Gabriel Péri « Exilés, Réfugiés, étrangers en France (1936-1986) ».

Le 15 décembre, nous étions au Père Lachaise avec l'UJRE et l'AACCE pour honorer la mémoire des 95 otages, dont 53 Juifs, fusillés le 15 décembre 1941.

Le 17 décembre, à l'hommage rendu à Thomas Elek, ancien élève du lycée Louis-le-Grand fusillé avec ses camarades de l'Affiche rouge.

Le 9 janvier 2025, lors de la manifestation devant l'Hyper Cacher de la porte de Vincennes pour rendre hommage aux victimes des attentats terroristes

Dévoilement d'une plaque en hommage à Thomas Elek au lycée Louis-le-Grand

Ce fut une cérémonie pleine d'émotion et de recueillement à laquelle notre association MRJ-M.O.I. a été conviée, le mardi 17 décembre 2024, au lycée Louis-le-Grand à Paris. Un hommage était, ce jour-là, rendu à Thomas Elek, ancien élève du lycée, et une plaque retraçant l'histoire de ce jeune homme fusillé au fort du Mont-Valérien, le 21 février 1944 avec ses camarades de l'Affiche rouge, a été dévoilée.

Il avait 19 ans... Il était un des plus jeunes fusillés parmi les 23 de l'Affiche rouge ; il aurait eu 100 ans le 7 décembre 2024 et c'est à cette occasion que le lycée Louis-le-Grand a organisé cette journée d'hommage à ce jeune résistant reconnu « Mort pour la France » le 13 avril 1947.

Un amphithéâtre rempli d'élèves attentifs et recueillis devant lesquels plusieurs intervenants ont évoqué le parcours de Thomas. Né dans une famille juive, non pratiquante, à Budapest, le 7 décembre 1924, Tommy est arrivé à Paris en 1930 avec ses parents, membres du Parti communiste hongrois



clandestin qui vont militer en faveur de l'Espagne républicaine.

En 1941, à la suite d'une altercation avec un élève antisémite, Thomas quitte le lycée. Il va rencontrer des étudiants, membres du groupe du Musée de l'Homme avec lesquels il va confectionner des tracts et coller des papillons.

Adhérent des Jeunesses communistes, il s'engage en août 1942, dans les FTP-MOI et va participer à des actions armées.

A partir de 1943, il intègre le 4^e détachement, le détachement des dérailleurs. Il devient alors le plus proche collaborateur de Joseph Boczor, fondateur et dirigeant de ce détachement et va être à l'origine

de plusieurs actions contre des convois de la Wehrmacht. Il participe deux fois par mois aux actions du détachement. Le 28 juillet, près de Château-Thierry, il participe au déraillement d'un convoi dans lequel se trouvaient 600 soldats et officiers allemands. Dans son rapport il écrit : « On m'appelle Bébé Cadum. Aujourd'hui Bébé Cadum a envoyé 600 nazis au diable ».

Il est arrêté le 21 novembre 1943 dans sa planque, incarcéré à Fresnes pendant 3 mois, torturé, condamné à mort et exécuté le 21 février au Mont-Valérien avec ses compagnons.

Dans sa dernière lettre à ses amis, il écrit : « Adieu, gardez ma mémoire dans vos cœurs et parlez quelques fois de moi à vos enfants. »

Les lycéens de Louis-le-Grand ont découvert le parcours de Thomas Elek et ont participé au dévoilement de la plaque apposée en son honneur.

Une grande dame, Madeleine Riffaud s'est éteinte à l'âge de 100 ans

Madeleine Riffaud naît en 1924 dans la Somme. Ses grands-parents et ses parents sont instituteurs. A 16 ans, elle est atteinte de tuberculose et est envoyée en zone « non occupée », dans le sanatorium de Saint-Hilaire-du-Touvet, où elle côtoie un vivier d'intellectuels dirigé par le docteur Douady dont la volonté est de permettre aux jeunes de continuer leurs études tout en se soignant. Elle apprendra bien plus tard que le sanatorium accueille de faux malades pour les protéger des rafles, abrite une imprimerie clandestine et permet aux chefs de réseaux d'y tenir des réunions secrètes. Elle rejoint un réseau de résistants étudiants sous le nom de Rainer, en hommage au poète autrichien Rainer Maria Rilke. Au sein des FTP (Francs-Tireurs et Partisans), elle est chargée d'assurer des liaisons, de porter des messages, de transporter des armes, de voler des tickets de rationnement et des fiches du Service du Travail Obligatoire dans les mairies, pour y soustraire des étudiants, ou d'annoncer aux collègues résistants qu'ils doivent « entrer dans le brouillard ». En 1944, elle abat, sur ordre, un officier allemand : on prépare des débarquements, il est nécessaire d'intensifier les actions armées contre l'occupant. Elle est arrêtée, conduite rue des Saussaies, au siège de la Gestapo où elle est torturée et condamnée à mort. Mais l'insurrection éclate. Recouvrant la liberté, elle prend aussitôt part au combat pour la libération de Paris.

Après la Libération, elle rencontre Vercors, Pablo Picasso qui dessinera son portrait, et surtout Paul Éluard, avec qui elle nouera une formidable amitié. Elle publie un recueil de poèmes et enchaîne les collaborations avec plusieurs journaux. Poétesse, elle l'était déjà et le sera toujours. La voilà en passe de devenir journaliste. Elle devient journaliste à *L'Humanité*.

Sa rencontre avec Hô Chi Minh et un premier départ pour Hanoï détermineront son avenir de reporter de guerre. Dénoncer le colonialisme, chercher l'esprit de résistance dans les maquis du monde entier, raconter les luttes pour la liberté : elle couvrira notamment la guerre d'Algérie et la guerre du Vietnam dans les maquis Viêt-Cong, sous les bombes américaines. De retour à Paris dans les années 70, elle choisit de travailler incognito comme fille de salle dans un hôpital. Dans son best-seller, *Les Linges de la nuit*, elle raconte les dangers qui guettent l'hôpital public et les conditions de travail révoltantes.

Puisque la voix des agents hospitaliers est trop petite pour être entendue, elle leur prête la sienne et sa plume.



Voici ce qu'elle dira d'elle-même : « Je ne suis pas un symbole. Je ne suis pas une femme extraordinaire. Ce que j'ai fait, des centaines d'autres, des milliers dans le monde, l'ont fait. Et vous le pouvez aussi. »

Sa vie est un exemple de courage et d'engagement au service de la liberté.

Elle n'a cessé, jusqu'à la fin de sa vie, d'être une passeuse de mémoire, sentinelle opiniâtre.

Eva Illouz – Le 8-Octobre

Généalogie d'une haine vertueuse

Quand les Lumières et leurs vertus ont été rejetées, l'antisémitisme devient la seule vertu capable de rassembler ceux qui ont tout déconstruit. Eva Illouz

Les grands événements ont leur jour d'après. C'est le sujet de ce Tract, qui s'interroge sur la révélation d'un antisémitisme de gauche au lendemain de l'attaque du Hamas contre Israël. Aurions-nous pu penser que, dans les milieux progressistes occidentaux, le 8 octobre 2023 puisse ne pas être le jour de la compassion unanime à l'égard des victimes des atrocités de la veille ? Au lieu de cela, on entendit, à New York comme à Paris, des voix autorisées saluer, avec une émotion jubilatoire, un acte de résistance venant châtier l'opresseur israélien. Décomplexé, cet antisémitisme radical a eu pour terreau un système de pensées, la « théorie » qui, avec sa passion déconstructiviste, tend à plaquer une structure décoloniale sur les événements du monde, au mépris du fait brut et de sa complexité. On peut mettre au jour les causes d'une guerre ; on cherchera plutôt ici à retracer la généalogie intellectuelle de ce qui nie l'évidence du crime... Et à remonter aux sources de cet antisémitisme de confort où le Juif cristallise ce que certains esprits jugent bon de reprocher à une partie de l'humanité. Collection Tract (n° 60), Gallimard

27 janvier, journée internationale dédiée à la mémoire des victimes de la Shoah

Il s'agit d'une date symbolique qui correspond à l'anniversaire de la libération du camp d'Auschwitz - Birkenau par les troupes soviétiques le 27 janvier 1945. Elle a été officiellement proclamée, en novembre 2005, Journée Internationale dédiée à la mémoire des victimes de l'Holocauste par l'Assemblée générale des Nations Unies. Auschwitz, le plus grand complexe concentrationnaire du III^e Reich, à la fois camp de concentration et centre de mise à mort, est devenu le symbole du génocide, au cours duquel plus de six millions de Juifs furent assassinés. A Auschwitz même, plus de 1 500 000 Juifs, de nombreux tziganes, des prisonniers de guerre soviétiques, des opposants polonais et des homosexuels furent exterminés. Il est fondamental de faire connaître les causes et les conséquences de ces crimes alors que les atrocités continuent de se produire dans le monde et que nous assistons à une recrudescence mondiale de l'antisémitisme et des discours de haine.

DISPARITIONS

Quatre amis chers nous ont quittés ce trimestre :

– Claudette Krynck, dite Clo. Très active pendant de nombreuses années au sein de l'ACCE, de l'UJRE et de l'UDA, notre magnifique amie rouquine était drôle, attendrissante, intelligente et attentive à tous.

C'est grâce à un travail assidu et essentiel avec

– Alex Gromb, qui a marqué plusieurs générations, que nous avons conçu notre Musée virtuel. Voir ci-contre son portrait ainsi que celui de son père.

– François Szulman, co-président de l'Union des Engagés Volontaires, anciens combattants Juifs, leurs enfants et amis (UEVACJEA). C'est lui qui nous a accueillis il y a 10 ans dans le local de l'UEVACJEA pour la pose de la première pierre de notre Musée.

– Notre ami Naftali Skrobek, né le 7 décembre 1927 à Varsovie, résistant durant l'Occupation vient de mourir. Membre de la Compagnie Rayman, parrain de notre association dès sa création, il était le fils de Aron Skrobek, dit David Kutner, résistant, mort assassiné au camp de Natzweiler-Struthof le 21 juillet 1943. Nous reviendrons sur leur parcours de résistant dans notre prochaine *Lettre*.



Alex Gromb

Alex Gromb 1940-2024

Le 26 décembre 2024, nous étions au crématorium du Père Lachaise pour accompagner notre si cher ami.

Notre peine est à la mesure de l'amitié, de l'amour et de l'admiration que nous éprouvions pour lui.

Moniteur dans les colonies de vacances de la CCE, animateur d'activités culturelles, dont il avait pris l'initiative, pour les adolescents au 14, il a marqué plusieurs générations par sa gentillesse, sa sensibilité, sa disponibilité, sa culture sans limites et son humour.

Agrégé d'histoire, il était le meilleur connaisseur de la nôtre qu'il transmettait avec passion et émotion dès que nous lui en faisons la demande.

En 2013, pour organiser le 70^e anniversaire de l'UJRE nous avons travaillé de nombreuses semaines sous sa direction chez Paulette Sarcey, ils s'appréciaient et s'aimaient infiniment. Nous avons réussi une magnifique soirée à l'auditorium de l'Hôtel de Ville. Le diaporama présenté a été réalisé par Alex, il en était l'auteur et le récitant et dans 3 numéros de la PNM ses articles relataient notre histoire de Juifs persécutés et Résistants.

C'est grâce à lui, plus tard, que MRJ-MOI a réalisé son musée virtuel. Durant 2 ans, chaque lundi, 2 membres du bureau de notre association ont travaillé avec lui au café, lui ont présenté le plan du musée et le contenu des salles.

Sa connaissance parfaite de notre Histoire lui a permis de corriger nos erreurs et de répondre à nos interminables questions et interrogations sur cette période si



Alex, du temps où il était moniteur à la CCE.

complexe. Jamais de réponse toute faite, jamais de certitudes, toujours des explications. Alex, qui parlait russe, polonais et yiddish à la perfection trouvait sans difficultés toutes les références qui nous faisaient défaut.

A la fin de chaque rencontre nous reparions avec un plan de travail et le lundi suivant nous redémarrions notre séance de travail avec enthousiasme.

Jacob Gromb, dit Kenig, 1909-1972

Jacob Gromb, dit Kenig, né le 19 octobre 1909 à Varsovie, a été nourri de littérature yiddish et de classiques français, avec une préférence marquée pour Victor Hugo. Il arrive en France en 1931 et adhère au Parti communiste français en 1934.

Engagé dès la déclaration de la guerre, versé au 22^e Régiment de marche des volontaires étrangers, il organise la solidarité parmi eux à Valbonne et Barcares. En captivité en Allemagne, de juin 1940 à juillet 1945, il met sur pied, avec d'autres prisonniers, solidarité, propagande et sabotages. Pour cause d'indiscipline, il est plusieurs fois déplacé d'un stalag à l'autre.

Rédacteur à la *Naïe Presse* depuis janvier 1934, il en devient le rédacteur en chef en 1945 et devient aussi membre de la Commission juive auprès du PC. Il est à l'origine de nombreuses initiatives pour promouvoir la culture juive et l'aide à des écrivains débutants.

De nombreux combattants Juifs avaient obtenu la nationalité française dès la Libération. Le 18 août 1948, un décret gouvernemental retire la nationalité française à Jacob ainsi qu'à d'autres militants accusés de se comporter comme des sujets d'une autre nationalité. Après une campagne de plusieurs années menée essentiellement par l'UJRE, Jacob récupère la nationalité française en 1952.

Alex racontait, comment enfant, il s'était imaginé obligé de quitter la France et ses amis et d'aller vivre en Pologne.

Jacob meurt le 14 février 1972 en prononçant le discours de clôture du Conseil national des Amis de la Presse Nouvelle. C'était un homme d'une grande humanité qui séduisait tous ceux qui l'approchaient.

LA LETTRE MRJ-MOI

Mémoire des résistants juifs de la M.O.I.

Quatre numéros par an édités

par l'Association MRJ-MOI

Directrice de la publication :

Claudie Bassi-Lederman

Comité de rédaction : Claudie Bassi-Lederman,

Hélène Facy, Lilliane Turkel,

Monique Kreps (1940-2022)

Les articles signés n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs.

ISSN 0753-3454

Imprimé par Corep, 89 rue de Tolbiac 75013 Paris

Abonnement annuel : 10 €

MRJ-MOI 14 rue de Paradis 75010 Paris

<http://www.mrj-moi.com> et mrjmoi@mrj-moi.com

Merci à tous ceux qui ont songé à (ré)adhérer à l'Association ou se (ré)abonner à La Lettre

Merci pour vos dons plus que nécessaires et urgents pour mener à bien toutes nos actions.